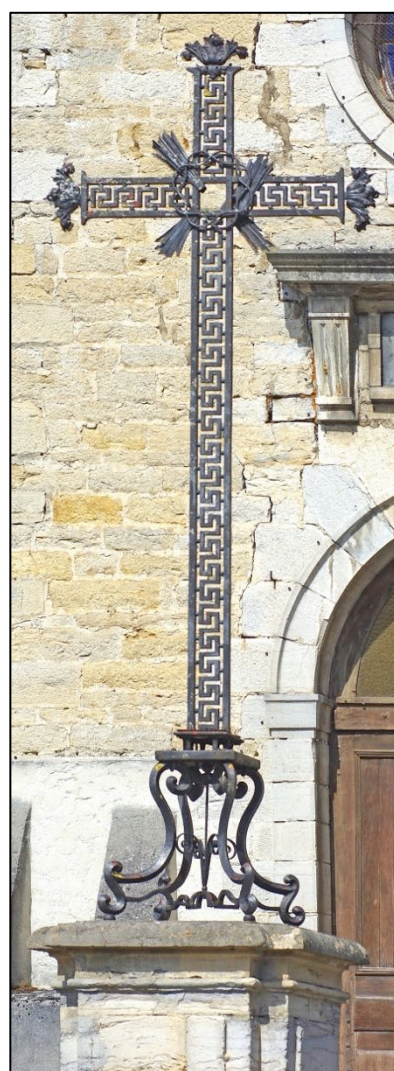


Mesnay
Église

Fer FF2D - S2C4
46.901644, 5.793110

Les sources érudites jurassiennes anciennes indiquent que des moines de l'abbaye de Saint-Claude se sont installés à Mesnay, sur la route entre Arbois et Salins, en 450 apr. J.-C.. Parmi eux figurait Saint Oyan qui a donné son nom à l'église ou plutôt aux églises successives du village. Selon l'érudit Alphonse Rousset, une église ancienne datant de la seconde moitié du XVII^e siècle a, en effet, été démolie au début du XIX^e siècle car en ruine. Elle a été remplacée en 1805 par une église nouvelle. La construction de celle-ci aurait été décidée, financée et conçue par le curé de Mesnay (chassé sous la Révolution) après le rétablissement des cultes.

Une particularité de l'église de Mesnay tient à ce que son clocher penche en direction des Planches, avec un porte-à-faux d'environ 1,20 m entre le niveau des cloches et celui du porche. Il a été reconnu que l'église n'avait pas de fondation et était construite sur un massif de tuf comportant des cavités. Une consolidation a été réalisée en 1958 avec douze pieux en béton.



C'est devant cette église du début du XIX^e siècle que se dresse une haute et noble croix en fer forgé comportant une base-tabouret à quatre pieds, surmontée d'une croix à structure bidimensionnelle et à décor de remplissage constitué de frises de grecques.

Des croix semblables existent à La Marre (datée de 1832 ou d'un peu après) et à Poligny (croix de la Collégiale, récemment déplacée à St-Roch) ou encore à Plasne pour sa base-tabouret.

Un monumental piédestal

La croix en fer est érigée sur un puissant et majestueux piédestal reposant sur un emmarchement à un seul degré, de plan carré. Il présente la singularité d'avoir un dé et une corniche aux angles creusés (donc avec une section en forme de croix). Ce piédestal est manifestement bien adapté, par ses dimensions, à l'assise ou base-tabouret soutenant cette grande croix.



Au-dessus de l'emmarchement, une simple plinthe forme la base du piédestal, elle-même de section carrée. Les arêtes supérieures de la base sont chanfreinées de façon à assurer une continuité de forme et de ligne avec la courbe concave de la partie basse du dé du piédestal.

Ce dé ou corps principal du piédestal est un puissant massif en gros moellons de calcaire.

Globalement parallélépipédique et de plan carré, il s'élève d'abord, à partir de la base, avec un profil curviligne. Progressivement et en allant du bas vers le haut, le bloc-dé est entaillé, creusé, dans ses quatre angles. Il passe alors d'une section carrée à une section en forme de croix, avec une progressivité de cette transformation.

Sur chacune des faces du dé, ont été dégagés, en bas relief, des panneaux rectangulaires formant cartouches. Toutefois aucune inscription n'est gravée sur ces cartouches.

Faisant transition entre le dé et la corniche, une belle moulure en tore fait le tour du piédestal.



Comme le dé du piédestal, la corniche a ses angles creusés et adopte donc un plan en forme de croix. Elle se développe au-dessus du tore en deux parties distinctes.

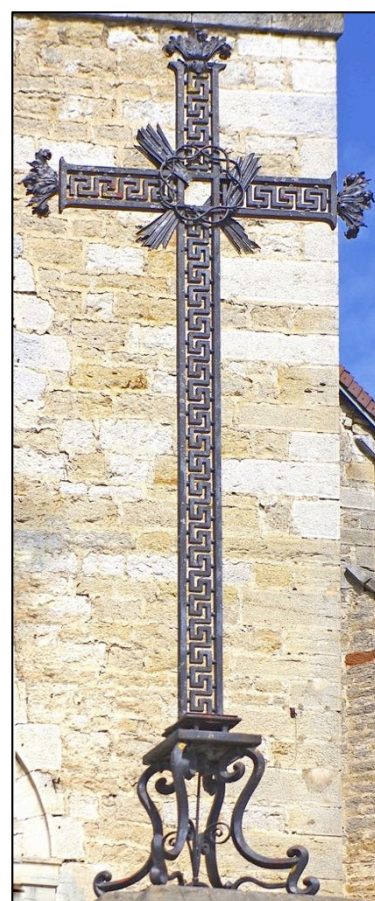
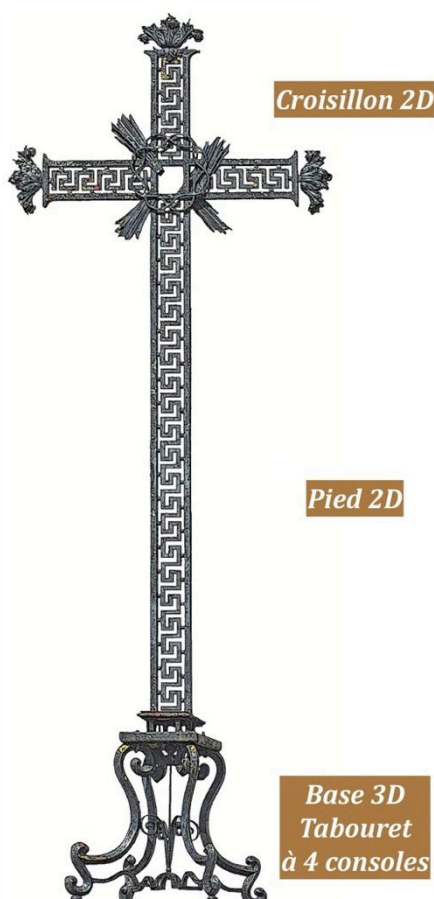
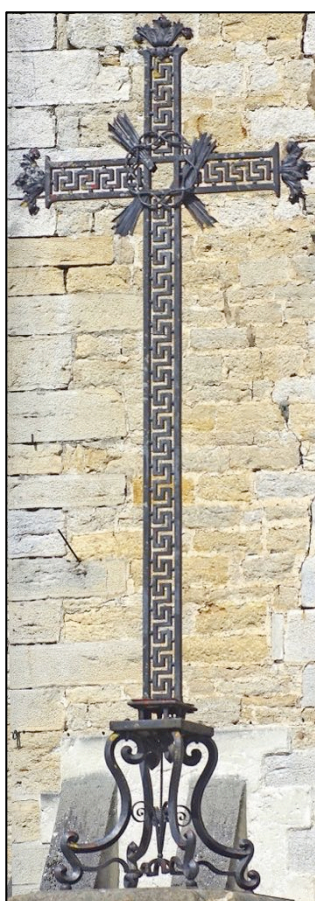


En bas, un bandeau prolonge visuellement le dé et se termine par un congé et un petit réglet.

En haut, un chapeau (sorte de champignon) présente un profil en quart-de-rond et est surmonté d'un très petit réglet au niveau de la fixation des fers de la croix.

L'architecture générale et la structure de la croix métallique

La croix de Mesnay, comme celles de La Marre et de Poligny, comporte deux parties bien différenciées : d'une part, une base en forme de tabouret à quatre pieds ou consoles, d'autre part, la croix proprement dite à haut pied, à structure bidimensionnelle et décor de remplissage en frises de grecques. Cette architecture, cette structure et ce décor sont typiques de réalisations de croix en fer forgé des années 1830-1850.



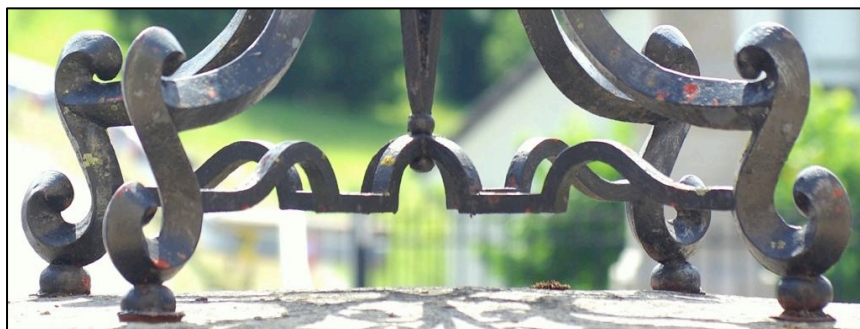
La base-tabouret à quatre pieds ou consoles est remarquablement conçue et réalisée, et reste en très bon état contrairement aux autres croix mentionnées plus haut. Le croisillon ou partie supérieure de la croix comporte et garde encore de très beaux décors en fer étampé et découpé. Le décor central à la croisée des branches est en plus mauvais état.

La base-tabouret et ses quatre pieds ou consoles

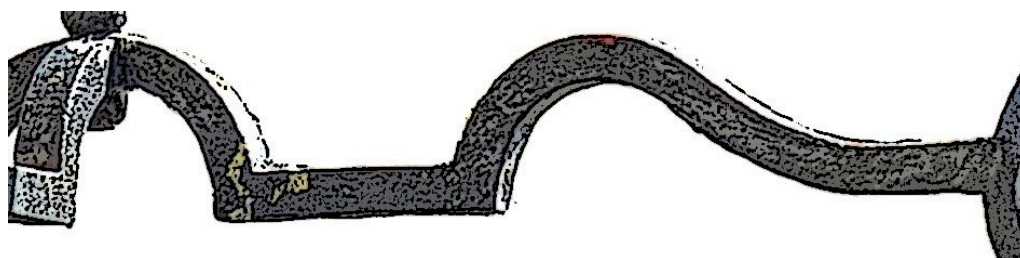
Le dispositif structurel sur lequel repose ou est fixée la croix 2D à frises de grecques est une base en forme de tabouret à quatre pieds, avec entretoises reliant ceux-ci et un beau décor de ferronnerie au centre du tabouret.



Les pieds ou consoles, au profil chantourné, sont réalisés en gros fers de section carrée présentés "sur angle" (arêtes saillantes). Ces pieds, en forme globale de S, comportent de petites volutes en partie haute. Par contre, le bas est plus compliqué, avec de petits S assurant la fixation des consoles sur les perles de liaison en fer étampé (ces perles sont scellées dans la pierre de la corniche du piédestal).

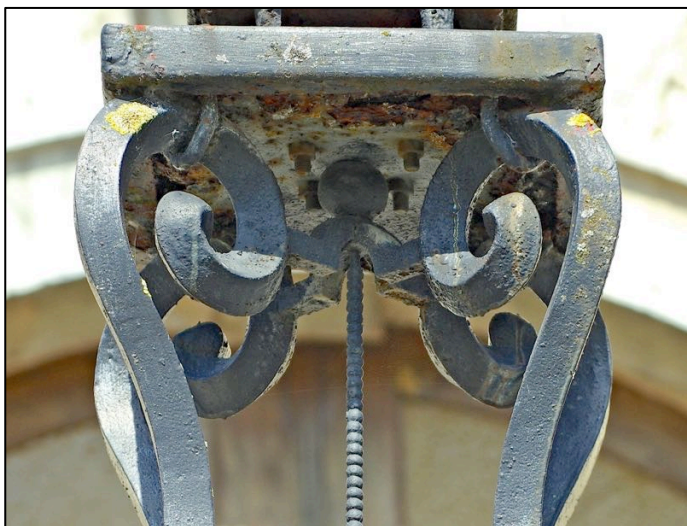


Les quatre pieds sont reliés entre eux par un dispositif d'entretoisement horizontal, de forme assez sophistiquée combinant des parties courbes et des parties rectilignes. Les fers-entretoises, de petite section carrée, se croisent au centre du tabouret et forment une sorte de dôme à quatre arêtes sur lequel est fixé le décor vertical placé à l'intérieur du tabouret.



En partie haute du tabouret, les fers des quatre pieds sont aussi reliés entre eux par un autre dispositif-entretoise en petits fers de section carrée. Ce dispositif reprend la forme en dôme vue dans le dispositif du bas du tabouret. C'est là, sur ce dôme, qu'est aussi fixé le fer vertical du décor central.

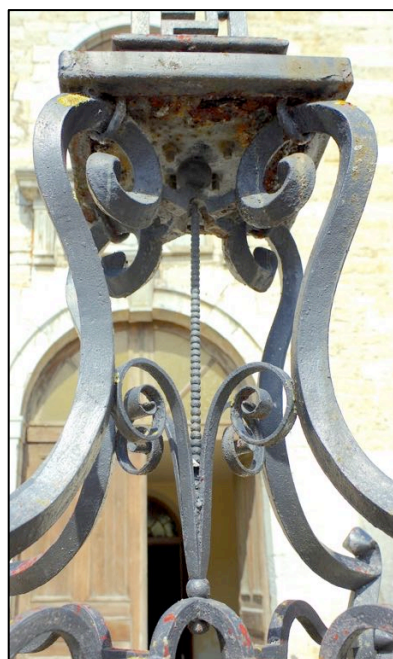
On voit sur le cliché ci-contre que les fers des pieds du tabouret sont fixés par de petits crochets à la platine intermédiaire de fixation de la croix 2D.



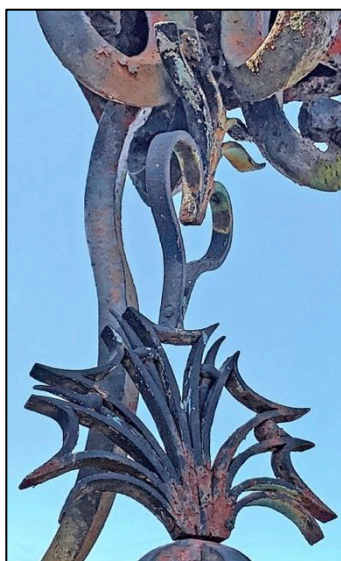
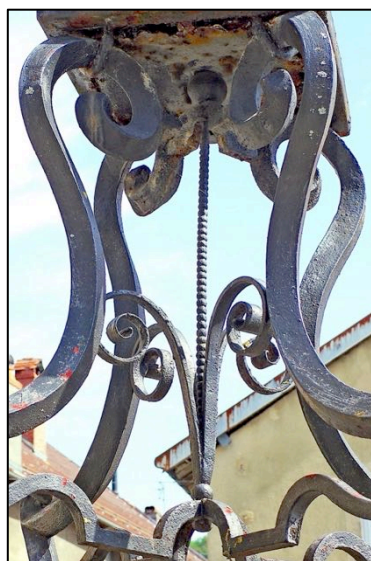
Entre les deux dômes formés par les fers-entretoises est placé un délicat décor vertical consistant en une sorte de fleur stylisée.

Quatre pétales en fer plat avec de belles volutes terminales enserrment une haute, longue et mince graine en fer étampé.

Une perle termine le décor, tout en haut de la fleur centrale, au-dessus du dôme supérieur. Le travail de ferronnerie est ici de très grande qualité.

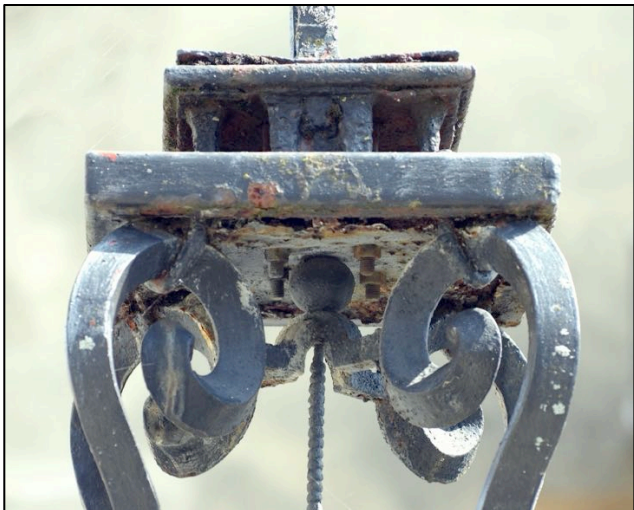


Ce décor est différent de celui de La Marre (photo ci-dessous au centre) et de celui de la croix de Plasne (photo ci-dessous à droite). Le décor de la croix de Poligny a, lui, disparu.



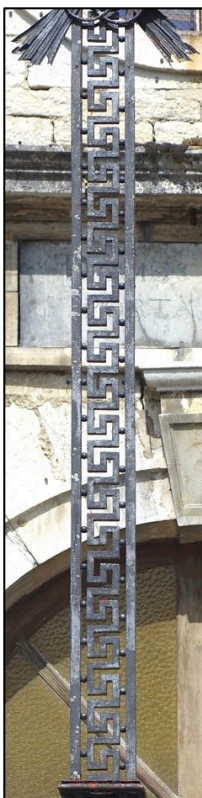
La plate-forme de liaison entre base-tabouret et croix 2D

Comment raccorder et fixer une croix à structure bidimensionnelle sur une base-tabouret à quatre pieds? Un dispositif de liaison et d'adaptation est nécessaire. Par chance, ce dispositif, bien présent et efficace, est visible à Mesnay, car non caché par le capot en tôle de fer (disparu) comme il en existe encore à La Marre et Poligny.



Une large platine carrée est d'abord fixée sur les volutes des consoles de la base-tabouret : la fixation se fait par l'intermédiaire de crochets, eux-mêmes boulonnés au-dessus de la platine. Une seconde platine carrée, mais plus petite, forme le pied de la croix 2D. Elle comporte huit petits pieux qui sont boulonnés sur la première platine. Ce dispositif de liaison est normalement occulté par un capot en tôle (disparu à Mesnay).

Le pied 2D de la croix et le décor en frises de grecques



Le pied de la croix est très élancé (comme à La Marre, Plasne et Poligny).

La croix proprement dite est une structure bidimensionnelle, plane ou 2D, constituée de deux gros fers parallèles de section carrée qui forment les bords de la croix (du pied comme des branches du croisillon).

Entre les deux fers structurels parallèles est placé un décor de remplissage consistant en une frise de grecques.

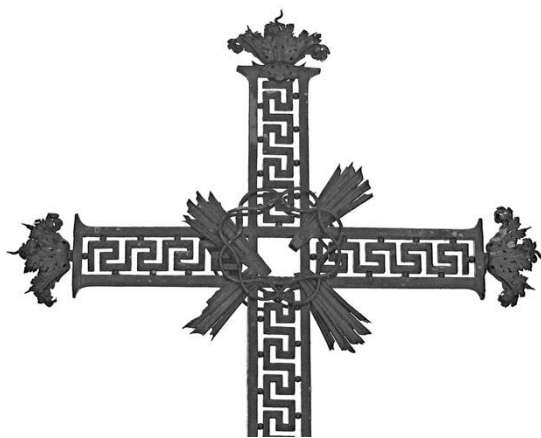
Les fers des grecques sont fixés aux montants structurels par l'intermédiaire de petites perles-vis en fer étampé.



La puissance ostentatoire des grecques et leur répétitivité donnent de la force au pied de la croix comme aux branches du croisillon, tout en apportant une intéressante et utile touche de transparence.

Le croisillon et ses décors religieux et de ferronnerie

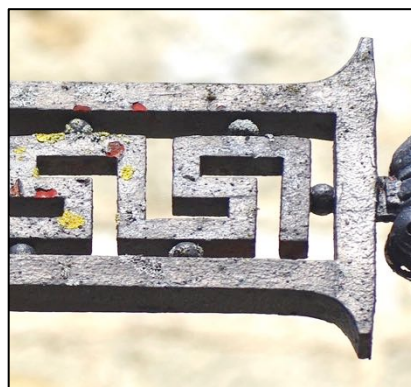
Les trois branches libres du croisillon - partie sommitale de la croix - sont identiques et de même longueur, à un petit détail décoratif près pour la branche verticale sommitale.



Comme le pied, les branches libres sont à structure bidimensionnelle (deux gros fers parallèles de section carrée) et à décor de remplissage à frises de grecques. Les duos de fers se rencontrent et s'assemblent à mi-fer au centre de la croisée des branches, avec de discrets rivets assurant la fixation des assemblages.



Il est intéressant de souligner le fait qu'aux extrémités des branches, les fers structurels parallèles ne sont pas reliés entre eux par une barrette métallique à laquelle ils sont vissés ou rivetés comme c'est le cas quasi général.



À Mesnay, les barres d'extrémité ont été forgées pour faire continuité avec les fers structurels. De petits congés en quart de cercle apportent une petite touche esthétique originale.

Les branches se terminent par de beaux fleurons à feuilles d'acanthe et à graines saillantes, en tôle de fer découpée et étampée, d'une grande finesse de réalisation.

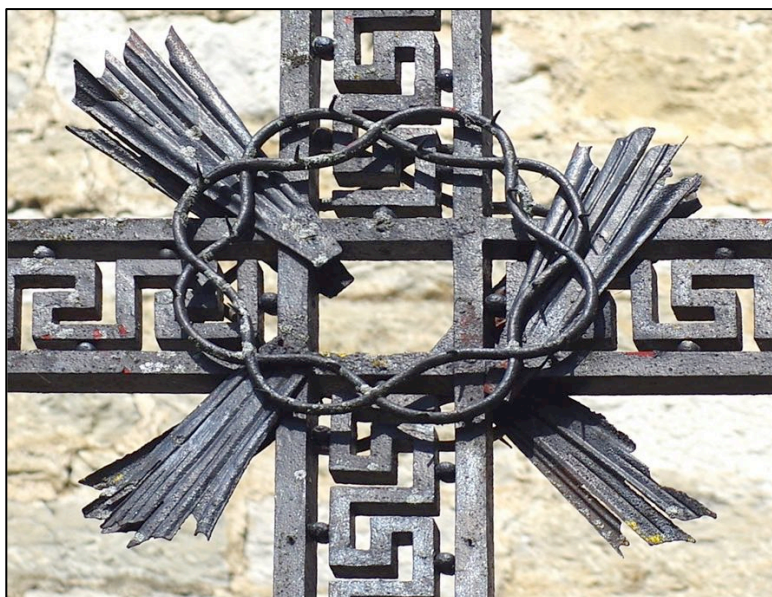


Le fleuron de la branche verticale sommitale est légèrement différent de ceux des branches horizontales de la traverse. Une feuille retournée vers le bas et couvrant la barre horizontale d'extrémité est ajoutée au fleuron, dans un souci manifeste d'esthétique.

L'examen attentif des trois fleurons fait ressortir de nombreux petits détails qui témoignent d'un souci de perfection de la part de l'artisan créateur de ces fleurons.



La croisée des branches est le seul endroit de la croix où s'exprime une symbolique religieuse, avec des couronnes d'épines et des rayons de gloire.



On retrouve en effet ici deux couronnes d'épines (une sur chaque face de la croix) réalisées en torsades de fer rond avec petites pointes d'épines saillantes.

Des rayons de gloire sont par ailleurs placés dans chacun des angles des branches, et également de chaque côté de la croix. Il s'agit de motifs réalisés en tôle de fer découpée et étampée. Plusieurs ont disparu, d'autres semblent avoir glissé vers le bas.

On peut juste se demander si un décor n'existait pas à l'origine dans le carré central de la croisée, même si on ne voit pas de trace de points de fixation d'un tel possible décor.

Conclusion

La croix en fer forgé devant l'église de Mesnay est remarquable par sa conception et surtout par le très beau travail de ferronnerie réalisé, typique d'une production soignée de la période de la Restauration et de la Monarchie de juillet.

Le piédestal monumental met bien en valeur une croix majestueuse et ostentatoire.

La base-tabouret aux pieds chantournés est en parfait état, comme, du reste, le pied et les branches libres de la croix avec leur dense décor à frises de grecques. Les fleurons d'extrémité en feuilles d'acanthé témoignent d'un travail de ferronnerie parfaitement maîtrisée.

Il manque aujourd'hui le capot en tôle de fer qui cachait à l'origine le dispositif de liaison à mini-pieux entre la base-tabouret et la croix 2D à frises de grecques. Des rayons de gloire à la croisée des branches ont aussi disparu ou ont glissé de leur emplacement d'origine.

La croix de Mesnay est très semblable à celle de l'église de La Marre (elle, en plus mauvais état) et à celle récemment déplacée de Poligny (qui a perdu la plupart de ses décors). Une base-tabouret de même nature que celle de Mesnay se voit encore à la croix de Plasne.